

Le bogue de l'an 2000 : l'entrée problématique dans un nouveau millénaire

*Jean-Guy Vaillancourt**

L'année 1999 tire à sa fin, et dans quelques mois, nous changerons de millénaire. C'est déjà quelque chose d'important que de changer d'année, de décennie, et surtout de siècle, mais changer de millénaire, c'est un événement inusité qui risque d'énerver bien du monde. Même sans le bogue de l'an 2000, c'est-à-dire l'incapacité de nombreux logiciels et puces de passer de l'an 1999 à l'an 2000, le problème serait sans doute sérieux, car on pouvait prévoir depuis longtemps que bien des gens se feraient tout un plat avec ce passage à l'an 2000. Mais la catastrophe appréhendée a maintenant un fondement matériel bien précis, qui vient du fait (selon ce que les experts en informatique nous disent) qu'il est fort peu probable que nous serons tous prêts et en totale sécurité quand les horloges internes de nos logiciels et de nos puces auront à passer de 31/12/99 à 01/01/00 à minuit exactement. Personne ne peut prédire au juste ce qui arrivera à ce moment là, mais déjà on sait que le 1^{er} janvier de l'an 2000 ne sera pas une journée tout à fait comme les autres. Il se peut bien qu'il ne se passe pas grand-chose dans le parc sans cesse grandissant de nos ordinateurs et de nos logiciels, surtout si les milliards dépensés pour corriger les problèmes possibles sont en train d'être utilisés à bon escient. Il se peut aussi que les conséquences soient assez graves, non seulement à cause de ce qui se passera dans nos machines mais à cause de ce qui risque de se passer dans la tête des gens. Lors d'une conférence internationale récente sur le bogue de l'an 2000, le conseiller présidentiel américain sur cette question estimait que le plus grand danger en matière de défense lors du changement d'année sera le haut niveau d'anxiété du personnel responsable des systèmes de surveillance, et non les problèmes de quinquillerie et d'informatique. Aux États-Unis, on

* Jean-Guy Vaillancourt est professeur au Département de sociologie de l'Université de Montréal.

prévoit aussi des problèmes légaux considérables à cause du grand nombre de poursuites qui risquent d'être intentées.

Le problème auquel nous devons faire face est éminemment technologique, bien sûr, mais ses impacts se feront surtout sentir aux plans économique, politique, social, psychologique, culturel et même religieux. Nous vivons dans une société du savoir et de l'information, dans laquelle les ordinateurs, les puces, et les transistors sont de plus en plus utilisés dans toutes les sphères de la vie économique et sociale. Quand les meilleurs spécialistes des domaines impliqués sont perplexes, inquiets, voire même pessimistes, il y a de quoi s'interroger et se préoccuper, d'autant plus qu'au-delà du mal fonctionnement technique, les conséquences de la panique et de la peur risquent d'être plus considérables que le bogue lui-même. Nos systèmes de communication, nos mass média, nos systèmes d'éclairage, de ventilation et de chauffage, nos moyens de transport (aérien, maritime, ferroviaire, routier), nos systèmes d'alarme, nos vidéos, nos fours à micro-ondes, nos systèmes de sécurité, nos réseaux d'approvisionnement en eau, en nourriture et en toutes sortes de marchandises, nos feux de circulation, nos guichets automatiques et nos cartes de crédit et de débit, nos ascenseurs, nos prisons, nos marchés boursiers et nos autres systèmes financiers, y compris nos entrées salariales ou nos prestations gouvernementales, dépendent tous du bon fonctionnement de myriades de puces ainsi que des nombreux logiciels et ordinateurs plus ou moins reliés les uns aux autres. Si l'un ou l'autre, ou plusieurs de ces systèmes tombent en panne en même temps, nous risquons, disent certains experts, de manquer d'aliments, d'eau, d'électricité, d'essence, d'argent ou de moyens de transport au tout début de l'an 2000. Six mois avant la date fatidique, le système de santé, les établissements scolaires, les services sociaux, certaines entreprises ne sont pas encore à 100% prêts pour toutes les éventualités qui peuvent nous tomber dessus. Selon un sondage réalisé auprès de 300 P. M. E. québécoises par *La Presse* (7 avril 1999, p. D6), 91% ont fait une inspection de leur système informatique et 5% prévoient de le faire. Seulement 4% n'ont pas l'intention de le faire, et de ceux-ci la moitié ne connaissent pas leur situation quant au bogue. Bien sûr, les policiers, l'armée, les pompiers, la sécurité civile seront tous sur un pied d'alerte, mais on a vu le fouillis dans lequel le verglas de 1998 nous a plongés, dans ce qui n'a été en somme qu'une grosse panne d'électricité sur un territoire bien limité. Actuellement, nous manquons tout simplement de temps, de main-d'œuvre et de

ressources pour tout corriger avant la date fatidique du 31 décembre 1999, même si les experts nous disent que nous sommes en bonne voie de régler les problèmes les plus importants au niveau du bogue technologique lui-même.

Les problèmes majeurs auxquels nous avons à faire face sont économiques, politiques et psychosociaux autant, et même plus, que technologiques. Les prophéties et les rumeurs urbaines sont la plupart du temps sans fondement solide dans la réalité, et pourtant, elles ont des effets réels dans leurs conséquences. Ce n'est pas tellement ce qui va arriver avec le bogue qui sera déterminant mais ce que les gens vont croire qu'il arrivera. Déjà, il y a des compagnies d'aviation qui songent à ne pas faire voler leurs avions pendant quelques jours, ou à obliger leurs cadres supérieurs à être en vol au moment fatidique ; il y a aussi des compagnies d'assurances qui annoncent que certains risques ne seront pas couverts, et on sait que les autorités américaines ont fait imprimer 50 milliards de dollars en billets de banque supplémentaires pour parer à toute éventualité. Le gouvernement américain a déjà dépensé plus de 4 milliards de dollars, alors que le gouvernement du Québec a englouti plus de 50 millions de dollars pour régler le problème du bogue. Déjà, les experts en finances prévoient une chute du marché boursier, quand ce n'est une récession qui est annoncée comme fort probable. Plusieurs ouvrages dont on ne peut pas dire encore s'ils sont de la science-fiction ou simplement de la sage prospective, sont déjà sur le marché, par exemple les livres de Pauline Poirier et Pierre Frigon (*Le bogue de l'an 2000*), de Jason Kelly (*Y2K, Its Already too Yale*), d'Edward Yourdon (*Time Bomb 2000*), de James Talmage Stevens, Julian Gregori, Georges E. Grant et Michael S. Hyatt (*The Millenium Bug : How to Survive the Coming Chaos*). Chaque jour, les journaux ont au moins un article sur le bogue de l'an 2000. Les émissions de radio et de télévision vont continuer à nous casser les oreilles durant toute l'année 1999 avec leurs analyses plus ou moins originales sur les dangers du bogue, que les anglophones ont baptisé le bogue Y2K (pour « Year Two Thousand »). On peut anticiper aussi quelques bons films de science-fiction et d'horreur apocalyptique (du genre *Armageddon*). C'est sûr que les films et les livres qui seront uniquement basés sur le bogue devront faire leurs entrées avant la fin de l'année, car dès le 2 janvier, ils seront aussi désuets que le journal d'avant-hier. Déjà, on annonce un super-film de Warner Brothers intitulé *Y2K*, qui se déroulera à New York et qui se propose de présenter « une approche

responsable du problème » pour ne pas trop faire peur au monde. Les sites Web sur l'an 2000 se multiplient au point où une personne pourrait passer tout son temps éveillé à lire ce qui s'y trouve. On est déjà en plein délire chez certains qui annoncent que des autos cesseront de fonctionner, de même que certains fours à micro-ondes !

On prépare quand même de très grosses fêtes pour la veillée du Jour de l'An. Des villes comme Londres, New York, Rome, Düsseldorf, et même Ottawa célébreront avec des méga *parties* qui risquent d'attirer des centaines de milliers de gens dans les rues et sur les places publiques. Les boissons alcoolisées (on anticipe déjà des pénuries de champagne) couleront à flot, et il est inévitable que les foules manifesteront des comportements collectifs enthousiastes, sinon violents, comme les soirs des finales de hockey. Une panne générale d'électricité pourrait paralyser les systèmes de sécurité, déclencher le pillage des grands magasins ou encourager des émeutes et des évasions dans les prisons, selon certains futurologues en mal de sensations fortes. Certains vont même jusqu'à parler du danger de guerre nucléaire. En effet, dans le monde, il y a actuellement 35 000 armes nucléaires dont plusieurs sont prêtes à être déployées quasi automatiquement si elles décèlent une attaque nucléaire. Un problème de bogue ou une bombe lancée par des terroristes pourrait déclencher une riposte rétalatoire immédiate et même une guerre nucléaire accidentelle, selon certains spécialistes de ces questions. Il semble toutefois que le problème des missiles est maintenant réglé, mais plusieurs experts anticipent des pannes dans les centrales nucléaires vétustes de l'ex-URSS. Ce qui est le plus à craindre, même si le bogue est assez bien maîtrisé, ce sont les défoulements collectifs dans les centres-villes, les actions d'éclats de groupes sectaires croyant que la fin du monde est en train d'arriver, les actes de sabotage de groupes de terroristes en mal de publicité pour leurs causes qu'ils considèrent comme étant trop négligées par les masses et par les mass média.

Il est question depuis déjà longtemps de millénarisme, de millenium, d'apocalypse, d'Armageddon, de fin du monde dans les milieux sectaires et dans certains cultes mystico-politiques. En Indonésie, une organisation fait la guerre aux sorcières pour qu'elle ne soient pas en mesure de nuire, de faire du tort au moment où le deuxième millénaire rendra l'âme. Si l'ordre du Temple Solaire et les sectaires fous de Heaven's Gate en Californie du Sud ont déjà organisé des suicides collectifs pour entreprendre le grand voyage vers Sirius, ne trouveront-ils pas des émules pour penser que le

moment du passage à l'an 2000 est bien choisi pour les imiter ? Récemment, la police d'Israël a arrêté et expulsé du pays une douzaine d'Américains de Denver, Colorado, membres d'une secte chrétienne apocalyptique et millénariste appelé les « Concerned Christians » qui préparaient des attentats à Jérusalem pour provoquer l'apocalypse durant les derniers jours de 1999. Dans le numéro de décembre 1998 de *Vers Demain*, les Bérets blancs, un groupe intégriste plutôt terre à terre et assez peu porté vers le mysticisme, a consacré deux grandes pages au bogue de l'an 2000. On y annonce une crise économique grave et une fermeture du Service des postes pour ce moment-là. Ils font aussi circuler une pétition pour faire effacer la dette nationale, faisant ainsi écho au Pape et aux évêchés qui demandent l'annulation des dettes des pays du tiers-monde en ce début d'année jubilaire. Les membres d'un groupe d'illuminés américains sont convaincus que le bogue est un oiseau de malheur chargé de nous annoncer la fin prochaine de la terre, qui sera provoquée par des extra-terrestres mandatés par Dieu pour nous punir d'avoir détruit l'environnement. Un autre groupe d'intégristes chrétiens aux États-Unis affirme que le bogue est un avertissement de Dieu à ceux qui passent leur temps à surfer sur l'Internet au lieu de lire la Bible.

Les rapports des entreprises et des gouvernements sur le bogue de l'an 2000 se font de plus en plus nombreux et de plus en plus coûteux. On estime que le coût de la lutte contre le bogue de l'an 2000 coûtera entre 600 et 2 000 milliards de dollars U.S. à l'échelle de la planète. Pour prévenir la catastrophe au Canada seulement, les prévisions du gouvernement fédéral anticipent qu'il en coûtera près de 12 milliards de dollars, soit à peu près l'équivalent du budget militaire canadien annuel. Les banques canadiennes ont déjà dépensé plus de 600 millions de dollars pour régler le problème du passage au prochain millénaire, et elles n'ont pas encore fini leur travail. Ces montants extraordinaires illustrent bien que nous avons affaire ici à quelque chose d'inusité, d'important, et de tout à fait imprévisible. Personne ne peut avec certitude prévoir, même dans les grandes lignes, ce qui risque d'arriver en ce tout début du nouveau millénaire. Nous pouvons jouer à l'autruche et ne rien faire, ou nous pouvons évaluer les risques potentiels et agir selon le principe de précaution. Les décideurs politiques et économiques préfèrent dépenser des sommes mirobolantes afin d'éviter d'être accusés de négligence si jamais ça tournait à la catastrophe. Ainsi personne ne pourra les accuser de négligence si ça va mal. Par ailleurs, si tout va bien, ils pourront

toujours dire que c'est grâce aux sommes d'argent dépensées que la catastrophe a été évitée de justesse.

À mesure que la date fatidique approche, on apprend que le bogue serait moins dangereux que prévu. Plusieurs économistes prévoient un ralentissement économique au premier trimestre de l'an 2000, après une accélération de l'activité économique à la fin de 1999. Tous sont d'accord pour dire que les petites et moyennes entreprises risquent d'être les plus affectées. À une réunion trilatérale entre les États-Unis, le Mexique et le Canada, c'est la conclusion à laquelle on est arrivé. L'on craint beaucoup moins pour le degré de préparation des banques, de l'énergie, des transports, des communications et des agences gouvernementales que pour les P. M. E. David Blitzer, qui est chef économiste chez *Standard and Poor's*, prévoit que quoi qu'il arrive avec le bogue informatique, les facteurs humains joueront et l'économie subira un bouleversement à cause de l'arrivée de l'an 2000, surtout à cause du fait que les gens et les entreprises prendront une foule de précaution, au cas où ça irait mal. Les gens feront des provisions vers la fin de 1999, ce qui amènera les entreprises à augmenter leurs stocks en prévision des achats massifs de fin d'année. Il y aura une poussée économique vers la fin de l'année, puis la croissance ralentira ensuite au début de l'an 2000. Les marchés seront alors très volatiles. Alors, s'il y a un crash, ce ne sera pas à cause du bogue, mais bien à cause des peurs dans la tête des gens. Les sceptiques ont sans doute raison d'essayer de dégonfler les peurs les plus farfelues, mais il n'en reste pas moins qu'il y a un certain risque, sinon de catastrophe, du moins de problèmes ponctuels à cause des retards possibles pour corriger la situation au niveau informatique.

Comme nous faisons face ici à un risque socio-technologique qui est probablement mais pas nécessairement majeur, et qui est quand même bien réel, il est donc important de s'y préparer collectivement et individuellement, avec prudence et discernement, sans paniquer et sans exagérer. Les entreprises ont toutes intérêt à ce que la transition se fasse en douceur, et c'est pourquoi la plupart ont déjà engagé de fortes dépenses pour être prêtes en cas de problème. Celles qui fonctionnent avec des logiciels piratés seront en bien mauvaise posture car elles ne pourront pas être aidées par les vendeurs de logiciels. Par ailleurs, les gouvernements et les services de sécurité, qui avaient pris du retard, sont en train de corriger le tir pour ne pas être pris au dépourvu. Par ailleurs, il y a quand même beaucoup de dépenses inutiles de faites, comme les 200 téléphones mobiles achetés par le gouvernement fédéral pour parer à un

éventuel problème généralisé. Un comité de la Chambre des Communes, présidé par Susan Whelan, déclarait récemment que les hôpitaux canadiens ne sont pas encore prêts et qu'ils devraient stocker des médicaments en cas de pénurie.

Finalement, on peut dire que les problèmes seront quand même minimales dans les pays très riches qui ont les moyens de se préparer, comme c'est le cas pour les États-Unis et le Canada, et pour les pays très pauvres qui sont très peu informatisés. Mais dans les pays comme la Russie et la Chine, ça risque d'être difficile. C'est le cas du Japon aussi, et si ça va mal dans ce pays, la panique risque de s'emparer des pays où minuit arrivera de 6 à 12 heures plus tard.

Que faire au plan individuel ? Les experts ne se gênent pas pour nous donner des conseils. D'abord, ne pas paniquer, ne pas s'énerver outre mesure. Rester calme, suivre la situation durant l'année 1999, et ne pas trop prendre de chances inutiles, par exemple en restant pris dans un ascenseur à 12h01 le 1^{er} janvier de l'an 2000, ou en étant dans un vol transatlantique durant la nuit du 31 décembre au 1^{er} janvier. Il ne faut pas oublier non plus qu'à cause des fuseaux horaires, minuit n'arrivera pas partout au même moment, et que l'on aura quelques heures pour réagir en Amérique du Nord si les choses se passent mal au Japon (12 heures d'avance) ou en Europe (6 heures d'avance). Il serait peut-être sage aussi de fêter à la maison ou près de chez soi, plutôt que d'être dans des endroits publics éloignés ou à l'étranger, d'avoir fait assez longtemps à l'avance quelques petites réserves d'eau et de nourriture sèche, de piles électriques, de combustible, de chandelles, d'essence pour l'auto, et surtout d'argent comptant et de lecture. Il serait bon aussi d'avoir mis ses états de compte à jour, et d'avoir avec soi des copies sur papier de tous ses contrats importants et de ses dossiers de banque. Il ne faut pas attendre non plus à la période des fêtes de Noël pour tous se ruier sur les guichets automatiques et sur les magasins, mais plutôt prendre ses petites précautions assez d'avance. Il faudrait être sûr que les contrats d'assurance sont bien renouvelés, que l'auto est en bon état, que l'on a pris toutes les précautions en cas de vol ou d'accident. Toutes ces précautions, disent les experts, ne sont pas très coûteuses en argent et en temps, et elles seront toujours utiles quand même en cas de verglas ou de panne électrique durant le reste de l'hiver, si rien ne se passe contrairement à ce que prévoient les prophètes de malheur pour le matin du 1^{er} janvier de l'an 2000.

Personnellement, je pense que certains de ces conseils sont sages, mais je ne crois pas du tout, qu'il soit nécessaire de prendre des mesures extraordinaires comme le font certains « survivalistes » qui sont sûrs que le chaos va s'installer pour des mois, voire des années. Le chef du comité spécial sur le bogue de l'an 2000 mis sur pied par le gouvernement de Tony Blair en Angleterre a demandé à tous les citoyens britanniques de stocker pour deux semaines de provisions alimentaires, en cas d'urgence, selon le journal *The Observer*, ce qui semble assez raisonnable dans la présente conjoncture. Il s'agit plutôt de prendre quelques sages précautions, comme on le ferait pour se préparer en cas de panne d'électricité ou de crise du verglas. Il ne serait pas mauvais non plus de se faire un petit plan d'urgence pour les dernières semaines de l'année et pour le début du nouveau millénaire. Comme le 1^{er} janvier tombe en plein milieu de l'hiver, il va sans dire qu'il ne faut pas prendre de chance d'être pris totalement au dépourvu si jamais quelque chose d'imprévisible survenait. Les catastrophes naturelles et les risques socio-technologiques majeurs surviennent assez souvent depuis quelques années dans différents endroits de la planète pour que nous ne soyons pas assez téméraires pour penser que ces choses-là ne peuvent arriver qu'aux autres. Il n'est pas question de vivre dans la peur d'une catastrophe, mais il faut plutôt avoir confiance que tout ira relativement bien, tout en étant prudent pour éviter des inconvénients majeurs et même mineurs qui pourraient survenir. La vigilance devra s'étendre même un peu au-delà du 1^{er} janvier, car il se peut que certains petits problèmes n'émergent qu'après cette date. En effet, il y a toujours des effets domino et des conséquences à retardement qui peuvent survenir. En prenant un minimum de précaution, et en n'engageant pas de folles dépenses comme les entreprises et les gouvernements semblent se sentir obligés de le faire, les individus et les familles n'ont pas grand chose à perdre et tout à gagner si jamais il se passe quelque chose. En ceci comme en tout, mieux vaut prévenir que guérir, et une once de prévention ne coûte pas très cher. Si le bogue de l'an 2000 peut nous habituer à vivre et à agir de façon plus soutenable dans nos rapports avec l'environnement, si nous nous décidons de vivre davantage la simplicité volontaire préconisée par Serge Mongeau, et l'austérité joyeuse proposée par Pierre Dansereau, alors nous entrerons mieux équipés dans ce nouveau millénaire qui devrait nous fasciner bien plus qu'il ne doit nous angoisser.

Si jamais le bogue de l'an 2000 nous frappe de plein fouet, ce qui est loin d'être certain, et si nous sommes mieux préparés que

lors du déluge du Saguenay-Lac St-Jean de 1996 et du verglas de 1998, avec des lieux d'hébergement d'urgence munis de cafétérias, des réserves de bois de chauffage, de nourriture non-périssable et d'eau potable assurant une autonomie de quelques semaines, la vie reprendra son cours et la crise aura été une occasion de dépassement plutôt que de découragement, de solidarité plutôt que de sauve-qui-peut. Après les goulags de Staline, les camps de concentration d'Hitler, les génocides cambodgien et rwandais, le « nettoyage ethnique » au Kosovo, et les dérèglements climatiques de ces dernières années, le bogue de l'an 2000, quoi qu'il arrive, nous fera entrer dans le 3^e millénaire en nous rappelant que nous sommes une humanité fragile, interdépendante, capable du pire et du meilleur. Et pour nous calmer l'esprit un peu, rappelons-nous que c'est dans la nuit du 31 décembre 2000 au 1^{er} janvier 2001 que nous passerons vraiment du 2^e au 3^e millénaire, et non le 31 décembre 1999 prochain. De toute façon, à cause des fuseaux horaires, l'an 2000 n'arrive pas à un moment précis partout sur toute la surface de la terre, mais à des moments différents à divers endroits, et l'an 2000 sera en plus une année bissextile. C'est donc dire qu'il n'y a rien de fatidique ni de magique avec la seconde qui suivra le 23 hrs 59 min. 59 sec. du 31 décembre 1999. La vie va probablement continuer comme avant avec ses soubresauts et sa monotonie, avec ses surprises et ses déceptions. Ce début d'un temps nouveau sera aussi la continuation du train-train habituel. Nous vivons dans une société hypercomplexe et hyperfragile, dans lesquels nous sommes de plus en plus dépendants de la technologie sophistiquée de l'informatique et des micro-processeurs. Le bogue de l'an 2000 nous rappelle que l'humain doit continuer à jouer un rôle prépondérant, que nous devons nous libérer de notre dépendance trop grande à l'égard de la technique, et que nous devons surtout nous libérer de nos peurs irrationnelles à l'égard de l'avenir (voir le magazine *Times*, « The End of the World as we Know it », le 18 janvier 1999, p. 60-70). La fin du monde n'aura pas lieu à 11 heures 59 minutes et 59 secondes le 31 décembre 1999, quoi qu'en disent les fous de l'Apocalypse et les gouroux du millénarisme.